

## 87<sup>e</sup> CONGRÈS

DE LA

# Société Française d'Archéologie

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)

(16-21 Juin 1924)

---

Les fidèles habitués de nos Congrès n'avaient pas oublié les adieux touchants que nous adressait notre dévoué directeur et ami à Suze-la-Rousse, le 7 juin 1923, dernier jour de notre Congrès du Rhône, en nous donnant rendez-vous à Clermont-Ferrand pour juin 1924, mais ils avaient remarqué, non sans tristesse, chez lui les signes certains d'une grande fatigue : et pourtant il voulut encore tenter un effort peu de temps après, en allant faire une tournée en Auvergne avec M. Banchereau à l'occasion de notre prochaine session, avec l'intention d'effectuer ensuite dans le Sud-Ouest une autre randonnée qu'il ne put d'ailleurs mettre à exécution, car ses forces le trahirent : il dut bientôt se faire transporter dans son hospitalière villa de Vieux-Moulin, où il espérait revenir à la santé — alors que les soins les plus dévoués ne purent conjurer le fatal dénouement environ deux mois après, le 31 octobre 1923, date bien douloureuse pour notre Société et pour les nombreux amis d'Eugène Lefèvre-Pontalis.

---

Aussi est-ce avec un nuage d'une réelle tristesse que nous nous trouvons réunis à Clermont-Ferrand, le 16 juin dernier, pour notre 87<sup>e</sup> Congrès, préparé, comme toujours, avec un soin minutieux par l'infatigable pilote qui avait présidé à nos destinées pendant près d'un quart de siècle, et avait élevé la Société au degré de prospérité que nous lui connaissons.

Comme les autres années, j'avais cru devoir prendre les devants et aller revoir l'antique et sombre cité de Riom, avec sa célèbre Sainte Chapelle du Palais de Justice, l'église Sainte-Amable, la gracieuse Vierge du Marthuret, et les curieuses vieilles maisons ; je n'avais garde de faire une aimable escale à Châtel-Guyon, en souvenir d'une saison thermale de 1909, où j'étais venu consacrer la cure officielle de 21 bains, agrémentée d'un nombre infini de verres d'eau à l'appui — toujours selon le programme immuable de la docte Faculté ; je savais y retrouver de bons amis de Compiègne avec qui j'avais le plaisir de passer une charmante journée ; je pouvais néanmoins débarquer l'avant-veille du Congrès à Clermont-Ferrand pour y trouver un modeste gîte à l'hôtel de la Poste, où d'ailleurs un grand nombre de congressistes venaient bientôt me rejoindre.

Aussi ai-je pu trouver facilement quelques amateurs pour leur proposer une course d'entraînement le premier dimanche après-midi ; mon programme comportait pour commencer : Dartol, bien connu par son sanatorium, puis Volvic, célèbre d'ailleurs par ses carrières de pierre exploitées

---

depuis plusieurs siècles; nous y voyons une église du XII<sup>e</sup> siècle, fortement restaurée, et un petit musée; notre modeste car possède assez de poumon pour gravir le raidillon qui conduit au château de Tournoël, fièrement campé au sommet de la colline; son origine paraît remonter au XII<sup>e</sup> siècle; mais démantelé comme tant d'autres, par les ordres du grand démolisseur que fut Richelieu, après diverses vicissitudes, il est devenu la propriété de la famille de Chabrol, dont j'ai eu l'honneur de recevoir plusieurs membres au cours de la grande guerre, mobilisés dans le 13<sup>e</sup> corps d'armée.

On entre dans ces ruines encore fort imposantes par la tour dite des Miches, qui donne accès à l'ancien donjon rectangulaire du XII<sup>e</sup> siècle, puis c'est la salle des Gardes, la salle de Justice, la salle de la Châtelaine, avec des restes de jolies cheminées; la chapelle seigneuriale conserve les restes d'un retable intéressant; nous n'hésitons pas à gravir un escalier escarpé de près de 100 marches conduisant à une plate-forme d'où l'on jouit d'une vue immense d'abord sur la Limagne, et plus loin sur une grande partie de l'Auvergne; de ce charmant belvédère, nous pouvons contempler les joyeux ébats d'un patronage de jeunes filles, envoyées là en excursion par la Maison Michelin; d'ailleurs, Clermont-Ferrand est presque la terre promise du caoutchouc avec les trois usines Michelin, Bergougnan et Torillon qui comportent, paraît-il, plus de 15,000 ouvriers; aussi devient-il impossible de trouver des

---

bras pour les travaux agricoles à 20 ou 30 kilomètres à la ronde.

Mais il nous faut suivre l'itinéraire promis au départ, à mes compagnons, et leur montrer à Enval les gorges de l'Anbène qui descend de la montagne sous de charmants ombrages, jusqu'à un fond de vallon, appelé d'une manière emphatique le « Bout du Monde »; nous remontons en voiture pour traverser les villages essentiellement auvergnats de Saint-Hippolyte et Rochepradière, où notre car peut difficilement se mouvoir, pour descendre ensuite la vallée du modeste ruisseau du Sardon et arriver à Châtel-Guyon; nous faisons rapidement le tour du parc de l'établissement, où nous entendons les accents mélodieux du concert du Casino; mais nous ne sommes pas encore assez nombreux pour produire une véritable sensation sur les nombreux baigneurs, et, pressés par l'heure, nous rentrons directement à Clermont, sans pouvoir nous arrêter à Riom, après avoir passé en aimable compagnie une intéressante après-midi favorisée par un très beau temps.

Le lundi matin, avait lieu l'ouverture officielle du Congrès, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Michon, conservateur au Musée du Louvre, délégué de M. le Ministre de l'Instruction publique, qui a éloquemment salué la mémoire de M. Héron de Villefosse et de M. Lefèvre-Pontalis; le général Linder, au nom des Sociétés savantes de la ville, souhaite la bienvenue aux congressistes, et résume les travaux

---

archéologiques accomplis en Auvergne depuis notre dernier Congrès tenu en 1895; M. Saintenoy, délégué du Gouvernement belge, rend hommage, au nom de son pays, à Eugène Lefèvre-Pontalis et nous apporte le salut de la Belgique, fidèle alliée de la France; enfin, notre directeur, M. Marcel Aubert, qui avait ouvert le Congrès au début de la séance, paie un large tribut de reconnaissance à la mémoire de son regretté maître, expose le programme de la session et énumère les diverses distinctions attribuées à nos confrères depuis le dernier Congrès.

Ensuite, sous la conduite de notre inspecteur et ami, M. du Ranquet, on commença la visite de nombreuses et curieuses vieilles maisons pour revenir peu après à l'Hôtel de Ville prendre part au vin d'honneur offert au nom de la Ville par M. Clémentel, premier adjoint, d'ailleurs parent d'un fils de l'Auvergne qui vient de rentrer aujourd'hui même dans les Conseils du Gouvernement, comme ministre des Finances; heureuse Auvergne!

L'après-midi fut occupée par la visite des Jacobins, des Carmes, du Musée et surtout de Notre-Dame du Port, type réputé du roman auvergnat, avec les 4 chapelles rayonnantes du chœur, le clocher central et la riche décoration du portail méridional; nous allions admirer aussi le grandiose vaisseau de la Cathédrale des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, d'ailleurs achevée seulement de nos jours; la journée se terminait le soir à la Faculté des Lettres par une conférence très documentée sur l'iconographie

---

auvergnate, par M. Bréhier, le distingué professeur à la dite Faculté.

Un certain nombre des nôtres, arrivés la veille, avaient déjà parcouru la vieille capitale de l'Auvergne, vu la curieuse fontaine pétrifiante de Sainte-Allyre, le jardin Lecoq, la fontaine d'Amboise, avaient salué les statues de Jacques Delille et de Blaise Pascal, et renouvelé connaissance sur le vaste forum de la cité, dénommé place de Jaudé (ou de Jode), rendez-vous des étrangers, garni d'hôtels, de cafés et de magasins, où aboutit la célèbre rue Blatin, qui se dirige vers Chamalières et Royat, avec la perspective du Puy-de-Dôme dans son axe plus ou moins lointain; la place de Jaudé, entourée d'arbres protecteurs du soleil pendant l'été, est ornée à chaque extrémité de deux statues élevées à deux enfants de l'Auvergne, l'une dédiée au général Desaix, l'autre à Vercingétorix, statue équestre de colossales dimensions, œuvre discutée de Bartholi, érigée il y a quelque vingt ans.

C'est sur cette même place, au coin de la rue du Maréchal-Foch, que nous aurons rendez-vous chaque matin à 7 heures, pour prendre part, dans les onze auto-cars prévus par M. Banchereau, à nos excursions quotidiennes; nous sommes encore, comme l'année dernière, à l'effectif de 160 à 170 figurants, dont plus de 60 dames et jeunes filles qui rivalisent toujours d'entrain pendant nos cinq journées de longues randonnées par monts et par vaux, suivant d'ailleurs l'exemple de notre aimable présidente, toujours arrivée une des premières

---

à nos rendez-vous, même aux heures les plus matinales.

Le mardi matin, notre première étape, assez longue, nous conduit à Issoire, où la vieille église romane, le trésor et les signes du zodiaque à l'extérieur excitent un vif intérêt; nous devons ensuite remonter la vallée de l'Allier pour gagner Vic-le-Comte, mais la fâcheuse panne nous guettait dans la dernière voiture où j'avais pris place, comme d'habitude, pour assurer les services de l'arrière; en attendant la remorque devenue indispensable pour avancer, nous évoquons les avatars des grands voyageurs; nous avons toutefois quelque peine à persuader l'aimable fille d'un de nos conseillers et amis de ne pas nous quitter pour descendre jusqu'au lit de l'Allier et y taquiner les truites; nous arrivons, enfin avec quelque retard au déjeuner de Vic-le-Comte, assez à temps, du moins, pour entendre au dessert l'allocution de M. Deshoulières, ayant pour but de présenter notre nouveau directeur, M. Aubert, aux membres du Congrès.

Mais le temps presse, il faut se hâter pour voir la Sainte Chapelle des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, les peintures sur bois de la chapelle Saint-Jean et gagner Manglieu, où nous trouvons une église, vestige d'une abbaye de Bénédictins, avec un chœur mutilé du xi<sup>e</sup> siècle, plusieurs travées du xv<sup>e</sup>, dont l'une d'elles possède des détails paraissant tenir du roman limousin, ce qui est assez bizarre en pleine Auvergne; nous terminons la journée par Billom, petite ville fort ancienne, très curieuse, avec des

---

restes de fortifications, une tour et de vieilles maisons du xv<sup>e</sup> siècle; l'église Saint-Cerneuf, d'origine fort ancienne, est d'un type intéressant de roman auvergnat, avec une crypte; mais a subi de fâcheux remaniements au xviii<sup>e</sup> siècle.

Le mercredi, toujours dès l'aube, nous reprenions nos cars pour la direction d'Ennezat, qui possède une jolie église: les trois nefs et le transept remontent au xi<sup>e</sup> siècle; le chœur au xv<sup>e</sup>, avec cinq chapelles rayonnantes et des détails fort intéressants.

Nous contournons bientôt les boulevards de Riom, mais le programme très serré ne nous permet pas de nous y arrêter, au grand regret de ceux de nos amis qui n'avaient pu assister aux Congrès de 1895 à Clermont et de 1913 à Moulins, pendant lesquels nous avons consacré une journée à cette vieille et intéressante cité.

Nous devions nous diriger dans un faubourg de Riom, à Mozac, où son érudit pasteur, notre confrère de longue date, M. l'abbé Luzuy, trouvait nos instants trop mesurés pour nous faire admirer une fois de plus sa vaste église Saint-Pierre, à trois nefs romanes remaniées, avec des chapiteaux très suggestifs tirés de l'Histoire Sainte; notre avisé cicerone ne manque pas de nous montrer un curieux christ du xiv<sup>e</sup> siècle revêtu d'un jupon et d'une calotte, comme en Espagne, et surtout les précieuses châsses (xiii<sup>e</sup> siècle) contenant les reliques de saint Calmin et de saint Austremoine qui échappèrent, par miracle, en 1907, à la rapacité des trop célèbres

---



frères Thomas, spécialisés dans les vols de trésors d'église; M. l'abbé Luzuy ne manque pas de nous montrer les trous de vilbrequin ayant entamé l'enveloppe en bois des fameux reliquaires qui coururent un réel danger : heureusement, les pillards, dérangés on ne sait trop comment dans leur louche besogne, durent filer sans le butin convoité, laissant toutefois une carte annonçant qu'ils reviendraient ! Par précaution, du moins, les deux reliquaires sont, depuis lors, enfermés dans de solides armoires dûment scellées et verrouillées.

Après Mozac, nous nous dirigeons sur Aigueperse, important chef-lieu de canton, jadis capitale du duché de Montpensier ; nous y visitons une église qui conserve un chœur et un transept du XIII<sup>e</sup> siècle, avec une chapelle des Morts comprenant deux salles superposées, et deux tableaux attribués à Montegna et à Ghirlandajo ; à peu de distance, on rencontre une Sainte Chapelle du XV<sup>e</sup> siècle avec des boiseries et des ferrures anciennes.

Au retour, nous repassons encore par Riom pour faire le dernier arrêt à Montferrand, faubourg populeux et très noir de Clermont, célèbre par son caractère archaïque et ses nombreuses anciennes maisons, curieuses dans leurs façades et dans leurs cours intérieures ; parmi les principales, on peut citer l'hôtel de Montorcier, les maisons du sire de Beaujéu, de l'Apothicaire, avec un singe accroupi, d'Adam et Eve, etc.

Comme repos, le soir, le programme comportait une nouvelle séance à la

Faculté des Lettres; M. de Fayolle décrit un disque en émail limousin appartenant à Mlle Grenier; le docteur Charvillat, qui s'occupe de préhistoire, signale dans la région de nombreux souterrains par lui exploités avec M. Vissouze; MM. Deshoulières et Bréhier, analysant l'ouvrage de M. du Ranquet, exposent les caractères si nombreux de l'école auvergnate, en particulier les voûtes qui donnent lieu à une discussion entre M. du Ranquet et M. Banchereau qui finissent par tomber d'accord, fort heureusement pour leurs auditeurs harassés d'une fatigante journée, et un peu ensommeillés.

Le jeudi matin nous abandonnons la Limagne pour suivre la route pittoresque du Mont Dore en pleine montagne; avec Ceyrat, nous saluons le Mont Rognon, le Puy Mey, le Puy de la Vache, traversons le tunnel de la Cassière pour dominer le lac d'Aydat, le lac Servières, pour arriver enfin au pied du célèbre château de Murols qui présente, malgré ses mutilations, des ruines imposantes des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles; nous y sommes guidés par un aimable colonel, originaire, croyons-nous, de la région; avec lui, nous gravissons le cône agreste qui porte le château, appartenant actuellement au département.

Nous parcourons les salles de l'intérieur, bien délabrées, les tourelles, les couloirs, les murs d'enceinte, portant bien les caractères des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles; nous escaladons une tour assez haut perchée pour y jouir d'un très vaste horizon sur les sommets du Mont Dore, les nombreux pays,

---

les lacs et les forêts qui émergent de tous les côtés de cet imposant belvédère.

Il faut cependant nous hâter pour gagner l'ancienne petite ville de Besse-en-Chandesse, où nous attendait le confortable déjeuner de l'hôtel de la Providence qui peut nous héberger tous; Besse a conservé un curieux aspect féodal avec son beffroi du xv<sup>e</sup> siècle, sa porte de ville ornée d'une barbacane, sa maison de la reine Margot, sans oublier les autres des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles; l'église Saint-André à trois nefs, avec d'intéressants chapiteaux historiés tirés de l'Histoire Sainte, et des stalles de la Renaissance, le tout malheureusement fort mal éclairé; les photographes attirés et toujours obligeants de nos expéditions nous alignent sur les degrés plus ou moins boiteux de l'église et braquent leurs objectifs pour nous adresser aimablement, au retour le groupe toujours obligatoire du Congrès, si intéressant à conserver.

Mais le cor de l'un, le sifflet de l'autre nous pressent toujours de reprendre nos cars sans délai, pour courir de nombreux kilomètres jusqu'à Saint-Nectaire, où de rares anciens comme moi évoquent les souvenirs du cantonnement au cours du Congrès de 1895, et de la conférence du soir à l'hôtel des Thermes.

Cette station balnéaire prend chaque année une nouvelle importance: on s'en aperçoit du moins aux prix fantastiques demandés aux congressistes pour les moindres consommations; elle possède ses principaux thermes à la base de la colline escarpée que nous gravissons allègrement

---

pour arriver au Mont Cornadore, à Saint-Nectaire-le-Haut, couronné par une imposante église du plus pur roman auvergnat, avec trois tours restaurées au XIX<sup>e</sup> siècle, les arcatures et l'abside décorées de riches mosaïques; l'intérieur, possédant une coupole sur trompes, a surtout une série de chapiteaux très historiés représentant ici encore des scènes de l'Ancien Testament, et un trésor contenant une pièce de premier ordre, le reliquaire de saint Baudime, en cuivre, du XII<sup>e</sup> siècle, qui fut volé aussi en 1907 par la bande Thomas, celle qui opéra à Mozac, mais heureusement, l'imposant buste de saint Baudime put revenir à sa destination, sans encombre.

Cependant, il nous faut essayer une forte averse au départ de Saint-Nectaire; heureusement, les cars ont une voûte imperméable pour nous protéger; nous brûlons Champeix et Veyre, et saluons de loin le plateau historique de Gergovie, célèbre par la résistance héroïque de Vercingétorix qui put arriver à faire reculer l'armée de César, grâce à la bravoure des vaillants ancêtres des poilus de nos jours.

Après une journée aussi bien remplie, il nous faut pourtant retourner encore dans la soirée à la Faculté, assister à l'Assemblée générale statutaire, réélire les membres sortants du Conseil et enregistrer les nominations toujours nombreuses des nouveaux confrères.

Le vendredi, toujours à la même heure matinale, au milieu de la ville à peine réveillée, nous reprenons nos cars pour franchir une dernière étape de 40 kilomè-

tres, jusqu'à la ville bien pittoresque de Thiers, où nous visitons d'abord l'église romane du Moutier, pour gravir ensuite le colline et remonter le cours de la petite rivière de la Durolle, garnie tout au long de nombreux et modestes ateliers de coutellerie, car c'est ici un des trois centres de cette industrie spéciale en France avec Langres et Châtellerauld; aussi cette montée jusqu'au haut de la ville est-elle très pittoresque, et il nous eut fallu un plus long séjour ici pour étudier les vieilles maisons, dont les plus connues sont le Château du Pirou et la Maison des Sept Péchés Capitaux, sans oublier la terrasse du rempart, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la Limagne et les Monts Dore; sous une averse malencontreuse, nous visitons l'église romane de Saint-Geniès et parcourons à la hâte plusieurs ruelles archaïques; après un rapide déjeuner et quelques achats de coutellerie, nous remontons dans nos cars pour jeter un coup d'œil sur l'église gothique et, de loin, sur le vieux château de Ravel, et terminer par la chasse de Moissat-Bas; je dois reconnaître que la séance du soir à la Faculté rencontra peu d'adeptes après la laborieuse pérégrination de la journée.

Le samedi 21 juin était le dernier échelon de nos grandes manœuvres, mais non le moins intéressant : nous partons par la célèbre rue Blatin et l'avenue de Royat, avec toujours la perspective du majestueux Puy de Dôme pour faire la première pause dans un faubourg de Clermont, à l'église de Chamalières, des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siè-

cles, bien sombre à l'intérieur, mais ornée à l'extérieur de jolies colonnettes et de gracieux chapiteaux; au bout de quelques minutes, nous longeons le parc de l'établissement thermal de Royat, nous escaladons à toute allure la principale rue de la célèbre station thermale, pour visiter au sommet la curieuse église fortifiée Saint-Léger, du XII<sup>e</sup> siècle, bâtie sur une crypte à trois nefs; nous quittons la vallée de la Tirantaine pour gravir une jolie route de montagne, par le col bien nommé de la Ventouse, au milieu de nombreux volcans éteints, et arriver en face de l'imposante église d'Orcival, du XII<sup>e</sup> siècle, avec une jolie tour octogonale, des chapiteaux très fouillés, des portes revêtues de cuir; Orcival est surtout connu par sa madone vénérée sous le nom de Vierge noire d'Orcival, qui donne lieu chaque année à un grand pèlerinage à l'époque de l'Assomption; cependant l'importance du bourg ne comporte pas de palace pouvant tous nous réunir à la même table; aussi devons-nous nous répartir dans quatre cafés différents, mais tous avec le même menu, pour conjurer les récriminations habituelles des plus modestes restaurateurs.

Il faut cependant quitter Orcival et suivre la route du matin jusqu'au fameux col de la Ventouse, et obliquer sur Saint-Saturnin, où nous trouvons une église restaurée du XI<sup>e</sup> siècle, avec un joli clocher octogonal à deux étages, et un cloître roman à l'extrémité du bourg; nous visitons un château féodal du XV<sup>e</sup> siècle, assez bien conservé, et d'ailleurs habité;

---

sur une vaste place, une jolie fontaine du xv<sup>e</sup> siècle, qui se trouve à point nommé pour recueillir nos pleurs, car c'est ici la dernière étape, avant la dislocation dès l'arrivée à la descente des cars, sur l'inévitable place de Jaude.

C'est alors la scène toujours émouvante des adieux, des serremments de mains, des promesses de se revoir au printemps prochain, sans doute à Blois; les anciens de la maison n'osent pourtant pas adresser aux jeunes des souhaits à si longue échéance, pour ces derniers surtout plutôt que pour leurs aînés.

Le long espoir et les vastes pensées !

Je crois résumer le sentiment de tous nos confrères en déclarant que nous avons eu un Congrès digne des précédents, malgré les circonstances douloureuses qui l'avaient précédé et créaient une situation délicate à M. Marcel Aubert, qui avait ainsi à diriger un Congrès qu'il n'avait guère préparé personnellement, et qu'il a pleinement réussi à tous égards; je pense donc être l'interprète de chacun en lui adressant à nouveau l'expression de notre vive gratitude pour avoir consenti à assumer le lourd héritage d'Eugène Lefèvre-Pontalis; il a présidé notre Congrès avec autant de science que de modestie, secondé d'ailleurs, selon nos traditions, par les membres de notre Bureau et par les collaborateurs locaux, chacun dans leurs attributions, mais nous devons cependant une mention spéciale à M. Bancheureau, notre infatigable fourrier, qui avait préparé depuis longtemps avec le plus grand soin

---

les itinéraires de nos laborieuses excursions et les moyens de ravitaillement, dans des endroits parfois bien dépourvus de ressources.

Nous avons eu malheureusement le regret de ne pas avoir avec nous notre zélé secrétaire général, M. Heuzé, retenu au moment du départ par la santé très alarmante d'un de ses fils, victime, lui aussi, de la Grande Guerre et qui nous avait si bien secondés pendant notre Congrès d'Alsace; il devait succomber, hélas ! peu de mois après le Congrès ; aussi adressons-nous à notre confrère et à sa famille l'assurance de notre vive sympathie pour le nouveau deuil qui vient de les frapper avec Robert Heuzé.

Comme pour le précédent Congrès du Rhône, M. Margot, directeur général de la Compagnie P. L. M. a bien voulu nous accorder des réductions de transport qui ont pu ainsi pallier dans une certaine mesure les exigences peu écossaises de l'hospitalité arverne, et nous devons l'en remercier tout particulièrement.

Cependant, tous ne quittent pas l'Auvergne dès le soir de la dislocation du Congrès; dès le lendemain matin, une douzaine d'intrépides vont dévorer des kilomètres en auto pendant deux jours, en filant sur Brioude, le Puy et la Chaise-Dieu, visités d'ailleurs au Congrès du Puy en 1904; plusieurs vont à Riom, sous la conduite avisée du confrère du Ranquet.

En manière de repos, je passe une partie du dimanche à chercher les adresses des officiers du 105<sup>e</sup> R. I. que j'avais logés

---



plusieurs fois au cours de la guerre, mais la dissolution de leur régiment rend l'enquête moins facile; j'y arrive néanmoins en partie; je ne pouvais pas non plus quitter l'Auvergne sans revoir le parc de Royat et surtout faire l'ascension du Puy de Dôme avec le train à crémaillère; j'y retrouve d'ailleurs d'aimables congressistes, mais je revois avec quelque désillusion les ruines du temple de Mercure, ou plutôt je ne les revois pas, parce qu'elles sont impénétrables, entourées par les Beaux-Arts d'une sévère palissade de deux mètres de haut; on se demande vraiment pourquoi; toutefois, le gardien du célèbre Observatoire paraît connaître particulièrement les divers moyens d'extorquer des pourboires aux visiteurs; mais, sans écouter son verbiage inutile, on a plaisir à contempler une fois encore, du haut de l'officiel observatoire, la Limagne d'abord, puis les Monts Dore, les nombreux puys de la région, le Cantal, les Cévennes, le Forez, mais les lointains sont embrumés et le Mont Blanc toujours incertain, selon son habitude.

Plusieurs de nos amis venus au Congrès avec leurs voitures m'avaient vivement conseillé de faire la route des lacs et du Mont Dore avant de repartir; j'avoue que je me suis laissé tenter encore une fois, j'ai pu enrôler quelques retardataires comme moi et compléter un modeste véhicule pour cette dernière expédition; nous revoyons les lacs des d'Aydat et de Servières, nous contempions les célèbres et gigantesques roches Tuilière et Sanadoire,

sans oublier le fameux et légendaire lac Pavin à 1,200 mètres d'altitude et 100 mètres de profondeur, dit-on; les bois qui l'entourent lui donnent une couleur verdâtre impressionnante; il ne paraît pas d'ailleurs très poissonneux, et nous n'y voyons que d'horribles sangsues.

Aussi descendons-nous rapidement faire un court arrêt au Mont Dore, rempli de nombreux baigneurs, car c'est la pleine saison thermale; nous jetons un coup d'œil dans les Thermes et contemplons presque à sa naissance la modeste Dordogne qui aura le temps de grossir jusqu'au Bec d'Ambès; mais le temps nous presse encore, il nous faut gravir la route élevée du col de Dyane (1,300 mètres) avec un panorama fort étendu dominant de partout de nombreux puys, le château Murols et le gracieux lac Chambon, pour revenir une fois encore, par la vallée de Chaudefour, nous restaurer à Besse, à l'hôtel de la Providence, comme jeudi dernier, mais beaucoup moins nombreux, naturellement.

Nous ne pouvons quitter cette curieuse bourgade sans revoir encore ses ruelles archaïques et sa vieille église, et prendre au retour une route beaucoup moins pittoresque pour faire un arrêt, après Saint-Pierre-Colamine, au hameau du Chaix; on gravit la colline sur la rive droite de la Couze, pour visiter une des nombreuses grottes de Jonas qui furent jadis habitées, d'après les historiens locaux; toutefois, on n'y montre pas aux touristes la légendaire baleine, et nous n'avons plus désormais

---

qu'à mettre le cap sur Clermont, tous satisfaits de cette dernière excursion.

Cette fois, c'est l'ultime clôture; à peine s'il reste quelques-uns des nôtres à errer dans la ville, pour prendre le chemin du retour aux pénates, après une quinzaine bien employée; aussi, à tous nos vieux et jeunes amis, osons-nous dire une fois encore non pas adieu, mais au revoir.

R. CHEVALLIER.

---